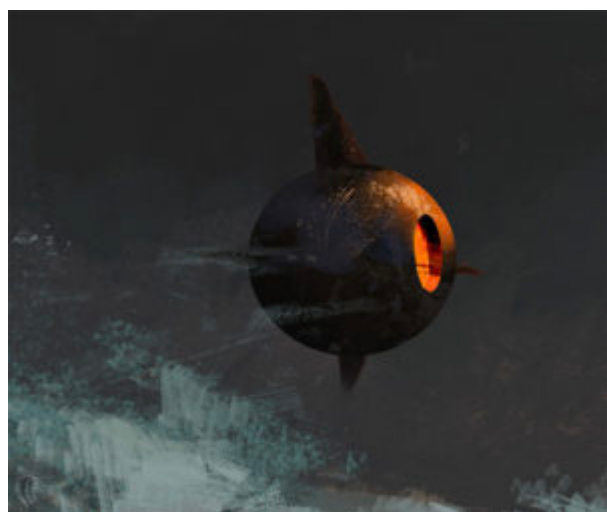


BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, les 23, 25 et 26 mai 2024. Insula Orchestra : BEETHOVEN WARS.

BATAILLES INTERGALACTIQUES POUR LA PAIX – Création mondiale à La Seine Musicale, le spectacle « *Beethoven Wars* » fusionne instruments historiques (**INSULA ORCHESTRA** – Laurence Equilbey, direction) et arts visuels en format XXL. Le projet réunit la musique de Beethoven avec l'univers manga et la science-fiction dans un space-opéra immersif. Une équipe de plus de 20 graphistes ont créé pour « *Beethoven Wars* » un spectacle impressionnant mélangeant le manga seinen à des paysages oniriques dignes de *Star Wars*.

Grâce à un écran géant incurvé, spécialement construit pour l'occasion, le spectateur sera immergé dans l'action. Sur scène, plus de 100 musiciens et chanteurs interprètent la musique de Beethoven et donnent vie aux images.



SYNOPSIS... Sur une planète éloignée, Stephan et Gisèle font face à la fin d'un monde dévasté par la guerre. Deux peuples ennemis se lancent dans une quête spatiale qui les ramènera sur Terre, au terme de batailles intergalactiques épiques sur la musique de Beethoven. Réussiront-ils à faire régner la

paix et l'harmonie entre les hommes ? L'action est librement inspirée des livrets des deux musiques de scène de Beethoven : Le Roi Stephan et Les Ruines d'Athènes. A la fois impérieuse et énergique, l'écriture de Beethoven porte en elle l'avènement d'un monde renouvelé, l'espérance d'une humanité régénérée, sans guerre, fraternelle et égalitaire...

Pour exprimer le souffle visionnaire et humaniste de la musique de Beethoven, Laurence Equilbey dirige ses deux ensembles complémentaires, l'orchestre sur instruments historiques **INSULA ORCHESTRA** et le chœur **ACCENTUS**.

5 représentations à La SEINE MUSICALE (Boulogne)

jeudi 23 mai 2024, 20h

samedi 25 mai 2024, 16h30 et 20h

dimanche 16 mai 2024, 16h30 et 20h

Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA :

<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/beethoven-wars/>



Spectacle à partir de 10 ans – 1h sans entracte

DISTRIBUTION

Laurence Equilbey, direction musicale

Antonin Baudry, réalisation et mise en scène

Arthur Qwak, co-réalisation

Sandrine Lanno, co-mise en scène

Insula orchestra / Choeur Accentus

Ellen Giaccone, soprano

Matthieu Heim, basse



LIRE aussi **notre grand entretien avec Laurence Equilbey** à propos d'Insula Orchestra et des temps forts de la saison en cours 2023 — 2024... :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurence-equilbey-directrice-musicale-et-fondatrice-dinsula-orchestra/>

Photo : © Julien Benhamou

Entretien avec Laurence EQUILBEY, directrice musicale et fondatrice d'INSULA ORCHESTRA. Identité et singularité, répertoire et grands projets, exploration et innovation...

**PARIS, Salle Cortot, ven 24
mai 2024. Récital de Florian
KRUMPÖCK, piano. Liszt
(Sonate en si mineur S178),
Chopin (Sonate n°2 opus 35),
...**

**Son dernier album le montre à la
fois séducteur et impétueux : le
jeu du pianiste Florent Krumpöck
sait exprimer toute l'énergie et
l'urgence d'un Chopin à la fois
rêveur et passionné, un équivalent
de Schumann à la fois lunaire et
engagé. Sa facilité à sculpter la
matière musicale en crépitements
contrastés, à innover le flux
sonore d'une inquiétude
remarquablement articulée font les**

délices de chaque lecture,...



...ainsi des Ballades ou du Prélude opus 45. Bel aboutissement de ce parcours très incarné mais avec une souplesse poétique qui questionne et s'enivre aussi, la Sonate n°2 opus 35 dont l'élan global exprime un acte d'amour radical, à la fois impérieux et échevelé, scintillant et comme suspendu dans son ivresse brute... où enchante la rêverie du

Scherzo très schumannien, l'envoûtement magicien de sa Marche funèbre (lento) composée dès 1835 (soit 2 ans avant l'achèvement de la Sonate, 1837) : le balancement lugubre produit sa propre force de dépassement ; dans la déflagration de son glas tragique, le pianiste laisse envisager l'équilibre d'une espérance. Le jeu est franc, droit, volubile entre nuances extrêmes et vertiges, énoncé avec une clarté et des respirations infinies. Le Finale est emblématique : tissé comme une course à l'abîme, une échappée incandescente, un embrasement fulgurant d'une allure folle.

Son dernier cd dédié à Chopin est un must absolu (CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024).

Le pianiste captive par son approche globale du répertoire comme chef d'orchestre (« révélé » lors du Concert du Nouvel An du Centre Kennedy à Washington en 2007). Né à Vienne (1978), élève de Rudolf Buchbinder, Gerhard Oppitz, Elisabeth Leonskaja, il a déjà joué les 32 Sonates de Beethoven (ainsi que ses 5 Concertos pour piano) et s'apprête ce 17 mai (avant Paris) à donner son premier récital à Carnegie Hall (New York).



Les parisiens pourront découvrir ce fabuleux conteur au clavier, doué d'un superbe imaginaire, habité par l'urgence de la musique – chants intérieurs et rêveurs de Chopin, quête mystique de Liszt, ce 24 mai, Salle Cortot. Récital incontournable.

PARIS, Salle CORTOT

ven 24 mai 2024, 20h

Récital de **Florian Krumpöck**, piano

Liszt, Chopin

Réservez vos places directement sur le site de la Salle Cortot :

<https://sallecortot.com/event/recital-de-florian-krumpock/>

Programme

Liszt : «Trois sonnets de Pétrarque» R 578 / S 270 b

Chopin : Sonate pour piano n° 2 en si bémol mineur op. 35

Prélude pour piano en do dièse mineur op. 45

Liszt : Sonate pour piano en un mouvement en si mineur S 178

SALLE CORTOT

78 rue Cardinet
75017 Paris
salle.cortot@enmp.fr
+33 (0)1 47 63 47 48

<https://sallecortot.com/event/recital-de-florian-krumpock/>

Visitez aussi le site officiel de FLORIAN KRUMPÖCK :
<https://www.floriankrumpoeck.com/>

OPÉRA DE DIJON. PUCCINI : Tosca (nouvelle production). Les 12, 14, 16, 18 mai 2024. Monica Zanettin, Jean-François Borrás, Dario Solari... Debora Waldman / Dominique Pitoiset.

Créé en 1900 au Teatro Costanzi de Rome,
le nouvel opéra de Puccini, *Tosca*,
remporte un succès populaire qui ne s'est
jamais démenti. Dominique Pitoiset relit
le célèbre mélodrame sous un angle
politique, épinglant la voracité cynique

des régimes totalitaires (ici l'ordre policier du baron Scarpia, préfet de Rome, déjà fasciste avant l'heure...).

La Ville éternelle, en 1800, étouffe, occupée par les troupes réactionnaires monarchiques alors en place à Naples, au lendemain de la victoire de Bonaparte à Marengo (la bataille est clairement citée pendant la scène de torture du peintre Caravadosi au II). Comment la cantatrice Floria Tosca, pieuse et loyale, pourra-t-elle sauver son amant le peintre Cavaradosi des griffes sadiques de Scarpia ? Et elle-même, comment peut-elle se défaire de son emprise lascive et toxique, y compris après la mort de l'infâme bourreau ? Cruauté, cynisme, amour passionnel s'entrechoquent avec fracas et volupté. La mise en scène de ce chef-d'œuvre mondialement apprécié souligne le statut des artistes face à un pouvoir arbitraire où police et église tiennent les rênes de l'ordre social et moral...

La Tosca de Dominique Pitoiset



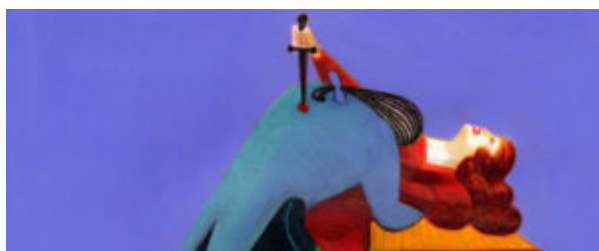
Dominique Pitoiset s'empare de la violence radicale, de cette lave passionnelle qui coule dans les veines d'un ouvrages hors normes. Son horreur et son cynisme ne connaissent pas de limites. Le directeur de l'Opéra de Dijon qui met en scène le chef d'oeuvre de Puccini a posé la question, soulignant cette radicalité insupportable propre à l'opéra inspiré de la pièce de Sardou : « connaissez-vous un opéra particulièrement

sexiste et qui parle de harcèlement, qui met en scène une tentative de viol et s'achève par un crime ? ». Le spectacle fait l'économie de décors somptueux / somptuaires habituellement de mise, pour une épure psychologique et visuelle, a contrario du torrent volcanique que diffuse le grandiose orchestre de Puccini.

La galerie de portraits ainsi magnifiée promet des confrontations électriques : **Monica Zanettin**, sulfureuse et ardente dans le rôle-titre ; le peintre Caravadossi qui permet au ténor **Jean-François Borras**, une prise de rôle attendue. Enfin le Scarpia du baryton argentin **Dario Solari**, devrait affirmer une présence troublante, animale et humaine, celle du bourreau qui souffre... En fosse, la cheffe associée à l'Opéra de Dijon, **Debora Waldman** dirige tous les effectifs de la Maison bourguignonne : **l'Orchestre Dijon Bourgogne, le Chœur de l'Opéra de Dijon, la Maîtrise de Dijon** (avec **la Maîtrise des Hauts de Seine**). Portrait de Dominique Pitoiset © Mirco Magliocca.

4 représentations à l'Opéra de Dijon Auditorium

dimanche 12 mai 2024, 15h
mardi 14 mai 2024, 20h
jeudi 16 mai 2024, 20h
samedi 18 mai 2024, 20h
2h30 avec entracte



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de
Dijon :

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/tosca/>

LIRE aussi notre entretien avec **Dominique Pitoiset**, directeur général de l'Opéra de Dijon à propos de la saison 2023 – 2024 dont la nouvelle production de Tosca :

*« Il faut rompre avec la litanie des pleurs et des plaintes et sanctuariser tout ce que la culture permet de préserver :
notre humanité.
Nous avons l'obligation de détecter les menaces
idéologiques... »*

[ENTRETIEN avec DOMINIQUE PITOISET, directeur général et artistique de l'Opéra de Dijon, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024](#)

distribution

Musique **Giacomo Puccini**
Livret de **Giuseppe Giacosa & Luigi Illica**,
d'après la pièce de Victorien Sardou

Direction musicale : **Debora Waldman**
Mise en scène : **Dominique Pitoiset**

Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l'Opéra de Dijon
Maîtrise de Dijon

Scénographie : **Edoardo Sanchi**
Lumières : **Christophe Pitoiset**
Costumes : **Nadia Fabrizio**
Dramaturgie : **Emilio Sala**

Floria Tosca : **Monica Zanettin**
Mario Cavaradossi : **Jean-François Borrás**

Le Baron Scarpia : **Dario Solari**
Cesare Angelotti : **Sulkhan Jaiani**
Spoletta : **Grégoire Mour**
Un Sacristain : **Marc Barrard**
Sciarrone : **Yuri Kissin**
Un carceriere : **Jonas Yajure***

Nouvelle production de l'**Opéra de Dijon**
Décors et costumes réalisés par les **Ateliers de l'Opéra de Dijon**

* Artiste du Choeur de l'Opéra de Dijon

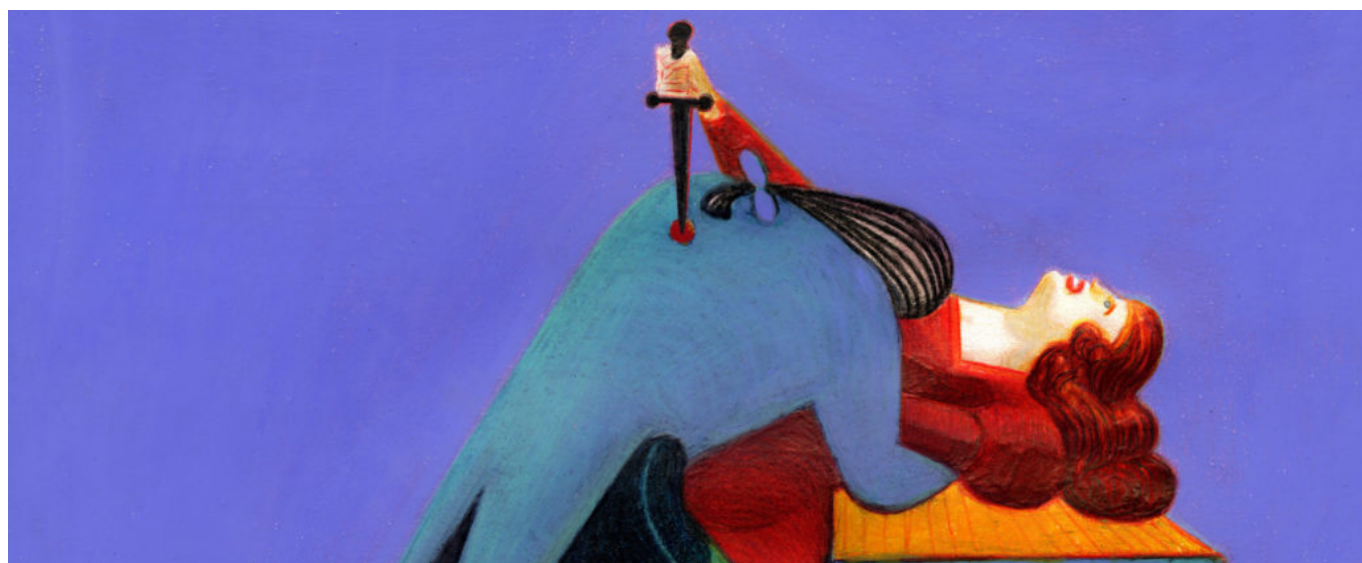


Illustration © Lorenzo Mattotti

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE.
GOUNOD : Le Tribut de Zamora.
Les 3 & 5 mai 2024. Jérôme

**Boutillier, Elodie Hache,
Chloé Jacob, Léo Vermot-
Desroches... Gilles Rico /
Hervé Niquet .**

Découverte lyrique de l'année pour le public stéphanois : *Le Tribut de Zamora* qui dévoile le génie du dernier Gounod à l'opéra... L'Opéra de Saint-Étienne coproduit et ressuscite à la scène, en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane, un drame trop peu joué sur les planches. Ultime opéra du compositeur, la partition fut bien accueillie à la première représentation en 1881 à l'Opéra Garnier, avec la célèbre soprano Gabrielle Krauss.



Dans l'Espagne du IXème siècle, alors dominée par les Maures, dans le califat de Cordoue, le représentant du calife, Ben-

Saïd, empêche le mariage du soldat Manoël avec la belle Xaïma, dont il tombe amoureux.

Prix de Rome, grand wagnérien, le jeune Victorin de Joncières, qui composera plus tard Lancelot (œuvre qui a aussi bénéficié d'une résurrection grâce à l'Opéra de Saint-Etienne), témoigne dans le journal La Liberté : « *La partition de Gounod est claire, limpide, mélodieuse, d'une grande unité de style ; elle contient des pages charmantes de grâce et de sentiment, à côté de morceaux d'une rare puissance.* » Voilà qui confirme le génie de Gounod à la fin de sa carrière. Les Stéphanois retrouvent **Gilles Rico** pour la mise en scène de cette nouvelle production ; avec les décors et costumes de **Bruno de Lavenère**, qui avait notamment signé l'impressionnant décor de Lancelot en 2022. Retour aussi à Saint-Étienne de **Jérôme Boutillier**, ainsi qu'**Élodie Hache**, applaudie en 2019 dans *Così fan tutte*. A leurs côtés, deux jeunes tempéraments sont à écouter absolument : **Chloé Jacob** et **Léo Vermot-Desroches**.

Opéra de Saint-Étienne / Grand Théâtre Massenet

ven. 03 mai 2024 • 20h

dim. 05 mai 2024 • 15h

2h50 environ, entracte compris

RÉSERVEZ directement vos places sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/le-tribut-de-zamora/s-758/>

Série • Tarif A

1 • 63 €

2 • 49 €
3 • 28 €
ÉCO • 10 €

Propos d'avant-spectacle

Par Fabien Houlès, professeur agrégé de musique,
une heure avant chaque représentation. Gratuit sur
présentation du billet du jour.

Charles Gounod : Le Tribut de Zamora, livret d'Adolphe
d'Ennery – Création **le 1er avril 1881** au Théâtre national de
l'Opéra de Paris

Direction musicale : Hervé Niquet

Mise en scène : Gilles Rico

Scénographie, costumes : Bruno de Lavenère

Lumières : Bertrand Couderc

Chorégraphie : Jean-Philippe Guillois

Xaïma : Chloé Jacob

Hermosa : Élodie Hache

Iglésia, l'esclave : Clémence Barrabé

Manoël : Léo Vermot-Desroches

Ben-Saïd : Jérôme Boutillier

Hadjar, le Roi : Mikhaïl Timoshenko

L'alcade Mayor, le Cadi : Kaëlig Boché

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire

Direction : Laurent Touche

Coproduction Opéra de Saint-Étienne, Palazzetto Bru Zane –

OPÉRA DE MASSY. BELLINI : Norma (les 25, 26, 27, 28 avril 2024). Aquiles Machado / Constantin Ruits.

Norma est à juste titre l'opéra romantique italien le plus étourdissant et spectaculaire qui soit. La figure de Norma, prêtresse qui cache un lourd secret suscite l'admiration par son sens du sacrifice comme sa droiture morale.

Le compositeur **Vincenzo Bellini** élabore alors un sommet lyrique, chef d'œuvre absolu du bel canto, cet art vocal qui fusionne finesse et subtilité, legato et articulation, technique et virtuosité. Peu de sopranos ont réussi dans ce rôle parmi les plus éprouvants, aussi héroïque et digne que tragique et profond. L'extrême qualité de la musique écrite par Bellini éblouit entre autres dans le fameux air « Casta diva », que chante la grande prêtresse Norma dès le premier acte... Prélude élégiaque appelant les affres de la passion malheureuse et tragique par la suite... L'air devenu légendaire

est immortalisé par l'interprétation de Maria Callas.

NORMA, chef-d'œuvre absolu du bel canto

Tirillée entre son devoir de grande prêtresse des Gaules et ses sentiments pour le consul romain Pollione dont elle a eu secrètement deux fils, Norma découvre avec effroi que ce dernier en aime une autre : la plus jeune Adalgisa, une autre druidesse gauloise. Trahie, Norma songe à la vengeance : devra-t-elle tuer les fils de Pollione, ou le tuer lui-même ? Partagée par les remords, Norma se sacrifie cependant en montant au bûcher ; sa grande humilité, sa grandeur morale touchent au cœur Pollione qui, conscient de ses actes, la suit dans les flammes...

Bellini offre un huis clos sentimental et tragique qui dessine aussi un trio bouleversant : le ténor (Pollione) est encadré par la soprano I (Norma) et la soprano II (Adalgisa). Le compositeur a le génie de caractériser chaque profil, en particulier Norma évidemment, et en réservant aux deux femmes rivales, jouant sur leurs timbres caractérisés et comme fusionnés, l'un des plus beaux duos de l'ouvrage à l'acte II (« Mira o Norma » où les deux voix se fondent car les deux femmes s'identifiant l'une à l'autre, s'accordent alors vocalement et littéralement dans l'action)... Bellini peut à la création de l'ouvrage disposer de deux chanteuses d'exception qui ont bien compris la sensibilité particulière de son écriture : La Pasta dans le rôle de Norma et Giulia Grisi dans celui d'Adalgisa. Il porte au plus haut son inspiration et sa maîtrise du bel canto ainsi en 1831, avec Norma et La Sonnambula, deux pièces maîtresses de son catalogue, deux opéras prodigieux, composés au même moment.

OPÉRA DE MASSY

4 représentations

Jeudi 25 avril 2024 – 20h

Vendredi 26 avril 2024 – 20h

Samedi 27 avril 2024 – 20h

Dimanche 28 avril 2024 – 16h



Mise en scène : **Aquiles Machado**

Direction musicale : **Constantin Rouits**

Avec les solistes de la **compagnie lyrique Opera 2001**,
Coro lirico Siciliano
Orchestre de l'Opéra de Massy

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/fr/norma.html?cmp_id=77&news_id=1036&vID=3

TARIFS :

Cat.1 normal 60€ | massicois 45€

Cat. 2 normal 55€ | massicois 41€

Cat. 3 normal 41€ | massicois 31€

-18 ans : -50% | étudiants : 10€

DURÉE : 2h45 entracte compris

conférence

Jeu. 25 avril à 18h30, par Barbara Nestola

Photos © Opera 2001

**VENISE, Église San
Sebastiano. Concert vénitien
en trio... La Fenice aVenire,
Jean Tubéry, sam 6 avril
2024. Monteverdi, Da Rore,
Bassano, Giovanni Gabrieli,
Riccio.....**

En formation trio, l'ensemble La Fenice
aVenire propose un concert exceptionnel à
Venise, haut lieu musical et cité dont le
cornet à bouquin est l'un des emblèmes
les plus prestigieux. C'est aussi
l'instrument que maîtrise comme nul
autre, Jean Tubéry.



Venise doit aussi sa renommée au peintre **Véronèse** (génie de la couleur et de compositions souvent spectaculaires) dont l'**église San Sebastiano** est le temple désigné dans la Città : ses murs, ses autels et même les volets de son orgue sont décorés par le génie pictural, contemporain de Tintoret et du

Titien, et comme eux, acteur de l'âge d'or vénitien au XVIè... En Trio, les musiciens ressuscitent la formation familiale en activité dans chaque église vénitienne depuis la tribune d'orgue : voix, cornet et orgue.

VENISE, Église San Sebastiano
Samedi 6 avril 2024, 18h

Musiques des compositeurs de la Serenissima
Giovanni Gabrieli (organiste à San Marco & San Rocco)
Claudio Monteverdi (maestro di capella à San Marco),
Giovanni Bassano (cornettiste à San Marco),
Cipriano da Rore (maestro di coro à San Marco),
Giovanni Battista Riccio (maestro di capella à la scuola di
San Giovanni),...

La formation que l'on y entendra constitue un trio classique de la musique sacrée, présent dans la moindre chapelle dotée d'un orgue de tribune : une voix & un instrument soprano (cornetto o flauto) en tribune d'orgue, de part et d'autre de l'organiste. Le trio La Fenice aVenire associe pour cet événement les meilleurs spécialistes du Seicento venetiano :

**Jean Tubéry (Cornetto, flauto & voce), Sophie Landy (soprano)
& Hadrien Jourdan (organo).**

Entrée libre / ingresso libero

(vente et dédicaces de CDs des artistes à la sortie du concert)



Palla, Autel principal de l'église San Sebastiano : le Martyre
de Saint-Sébastien avec la Vierge (DR)

ORCHESTRE COLONNE. PARIS, TCE : concert des 150 ans. Dim 28 avril 2024. Dukas, Pierné, Berlioz, Stravinsky, Ravel... Orchestre Colonne / Marc Korovitch.

L'Orchestre COLONNE fête ses 150 ans...
Edouard Colonne, Gabriel Pierné, Pierre
Monteux, Paul Paray, Charles Munch,
Pierre Dervaux, Laurent Petitgirard...
autant de chefs légendaire, de musiciens
magnifiques, chefs et compositeurs, qui
ont façonné la longue histoire de
l'Orchestre Colonne, dévoué depuis un
siècle et demi à enrichir la vie musicale
parisienne ; en particulier à promouvoir
la musique française, contemporaine comme
en témoignent les œuvres de ce concert

des 150 ans de l'Orchestre.

Le choix entendait alors porter l'attention du public sur des compositeurs et compositrices encore inconnus mais promis au plus bel avenir. Songez Dukas, Ravel,... C'est à Edouard Colonne que Berlioz doit la renaissance de sa popularité : pas une saison sans que ne soient programmés la Symphonie Fantastique, la Damnation de Faust ou les Nuits d'été et tant d'autres standards berlioziens.

Gabriel Pierné étant compositeur, c'est naturellement avec Colonne qu'il créa son Konzertstück pour harpe. En juin 1910, au cours de la saison des Ballets Russes, le même Pierné révélait à un public ébloui les miroitements vénéneux de L'Oiseau de Feu (Ravel écrit des mots dithyrambiques sur cette création !) ; mais Pierné fervent défenseur des sonorités de son temps, dévoile aussi en avril 1911, la lère Suite de Daphnis & Chloé (le ballet intégral n'est même pas encore achevé). première audition historique qui libère le flux magicien d'un Ravel aussi ensorcelant que Berlioz. Tous ces chefs-d'œuvre n'ont pas pris une ride. L'orchestre non plus...

Pour succéder à Laurent Petitgirard, l'orchestre a choisi Marc Korovitch comme nouveau directeur musical. Il fallait bien un tel programme éclectique, aux références historiques, pour fêter joyeusement les 150 ans de l'Orchestre Colonne !

CONCERT ANNIVERSAIRE 150 ANS
PARIS, TCE Théâtre des Champs
Élysées
Dimanche 28 avril 2024, 20h



RÉSERVEZ vos places **directement** sur le site de l'**Orchestre**
Colonne :

<https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2023-24/symphonique/concert-anniversaire-150-ans/>

Durée : 1h50 (avec entracte)

ORCHESTRE COLONNE

Marc KOROVITCH & Julien LEROY, direction
Mélanie Laurent, harpe

Théâtre des Champs-Élysées
15 avenue Montaigne, 75008 Paris

55€ / 42€ / 30€ / 17€ / 10€ (réduit)

PROGRAMME

DUKAS

L'Apprenti sorcier

PIERNÉ

Konzertstück pour Harpe et Orchestre

BERLIOZ

La Symphonie Fantastique (Un Bal & Marche au Supplice)

STRAVINSKY

L'Oiseau de feu (Berceuse & Final)

RAVEL

Daphnis et Chloé (2ème Suite)

L'Invitation au voyage

Et aussi :

L'Œuvre mystère à découvrir lors du concert

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE.
Cycle SIBELIUS, suite et fin,
les 11, 12, 17, 18 et 19
avril 2024 (Valse triste,
Concerto pour violon,
Symphonie n°7...). Alena Baeva,
violon / Alexandre Bloch,
direction**

Suite et fin du cycle SIBELIUS par

L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / ON LILLE
: pour sa dernière saison comme directeur
de la phalange lilloise, le chef
Alexandre Bloch nous régale en dirigeant
deux programmes comprenant la suite et la
fin de son cycle Sibelius. D'abord la
valse triste et le sublime Concerto pour
violon (les 11 et 12 avril), puis la 7è
Symphonie, testament et aboutissement de
tout un périple compositionnel parmi les
plus décisifs du XXè symphonique (les
17,18 et 19 avril 2024).

SIBELIUS I

Jeudi 11 et vendredi 12 avril 2024, 20h

LILLE, Nouveau Siècle / Auditorium JC
Casadesus

Concert SIBELIUS et STRAUSS

Alexandre BLOCH , direction



Sobre, bouleversante, **la Valse Triste** émeut jusqu'aux larmes tant elle sonne juste. Grand admirateur des Valses viennoises de Johann Strauss II, le compositeur construit a contrario un thème grave et tendre, lié à l'évocation du rêve de sa mère agonisante alors... Les épisodes de toute la vie terrestre se succèdent, avec à la fin l'apparition de l'ange de la mort, ultime et

salvateur. C'est avec cette partition, aussi hypnotique que magicienne, devenue emblématique (de 6 mn seulement) que Sibelius se fait connaître avec fracas aux Etats-Unis. Le **Concerto pour violon** (1903-1904) exprime la mélancolie et la puissance enivrante des paysages nordiques. Sibelius qui se rêvait un temps violoniste au sein du Philharmonique de Vienne, au point de passer une audition dans ce sens (manquée hélas), sollicite les ressources expressives de l'instrument dès le premier mouvement (Adagio moderato), amorce captivante par la virtuosité requise de l'instrument soliste qui fusionne avec le caractère magique de l'épisode.

L'irrésistible poème symphonique **Till l'Espiègle de Richard Strauss** (alors jeune génie symphoniste de 31 ans, et le plus grand compositeur pour l'orchestre avec... Sibelius en ce début XXè) termine le concert sur une note exubérante, pleine d'ivresse et de délire séditieux, en lien avec la figure du trublion magnifique, Till.

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/sibelius-strauss/

SIBELIUS
Valse triste
Concerto pour violon

R. STRAUSS
Till l'Espiègle

Alexandre Bloch, direction
Alena Baeva, violon
Orchestre National de Lille

L'Orchestre National de Lille, grâce au soutien d'Arpège (club de mécènes de l'ONL), invite les étudiants à vivre ce concert en direct au Nouveau Siècle. Renseignements auprès de la billetterie, billets disponibles un mois avant le concert. Concert diffusé cet automne sur mezzo.

AUTOUR DES CONCERTS

19h – Conférence Cycle Sibelius par Camille de Rijck ;
À l'issue du concert, Séance de dédicace avec la violoniste Alena Baeva

–

Jeudi 11

À l'issue du concert, Bord de scène / Rencontre avec les artistes animée par François Bou

SIBELIUS II
BEETHOVEN & SIBELIUS #2

Alexandre Bloch conclut le cycle Sibelius avec éclat !

Mercredi 17 avril 2024 – 20h

Jeudi 18 avril 2024 – 20h

Lille, Nouveau Siècle



Voici sans nul doute le point culminant du cycle Sibelius en cours par Alexandre Bloch et les instrumentistes lillois. Créée en 1925, la **Symphonie n°7** est l'ultime proposition symphonique de Sibelius. Comme parvenu à la

fin de son travail et convaincu que tout était dit, le compositeur jettera au feu les esquisses pourtant très abouties de sa ... 8^è Symphonie, ainsi avortée. Aboutissement du créateur si critique et exigeant vis à vis de la forme orchestrale et du sens de son développement, la 7^{ème} est célébration des éléments, portés à incandescence formelle : conçue comme un SEUL MOUVEMENT de plus de 20 mn, le flux orchestral se déploie, murmure, s'enflamme littéralement, alternant séquences adagio et accents plus vivaces, sans que l'enchaînement en soi perceptible. L'énergie des forces en présence approche le matériel mahlérien par l'ampleur et la force poétique suscitée. Les trombones entonnent à plusieurs reprises un emblème mélodique qui vaut jalon sonore pour l'accomplissement de la totalité orchestrale, élaborée comme un écoulement continu, d'un souffle épique et organique. Orfèvre et alchimiste, Sibelius fait de l'orchestre, une matière vivante, en constante transformation jusqu'au finale, véritable apothéose où tout l'orchestre semble une montagne qui s'élève dans l'esprit d'une recreation du monde.

Comme une contrepartie conçue à la même hauteur de vue et de conception, le programme comprend aussi le **Concerto n°5 pour piano et orchestre de Beethoven**, dit « L'Empereur » (dédié à l'Archiduc Rodolphe d'Autriche). Son caractère impérial exprime en réalité la noblesse et la résilience d'une nation vent debout, au moment de l'invasion des troupes impériales françaises, celles de Napoléon... alors vainqueur des prussiens à Iéna. Beethoven exulte et enrage face à l'assaut des Français : « Dommage que je ne m'y connaisse pas autant dans l'art de la guerre qu'en musique, sinon je le vaincrais ! ». L'esprit du fraternel et résistant Beethoven est ainsi déposé dans le plus majestueux de ses Concertos pour piano. Son souffle comme sa poésie sont ici portés par le pianiste italo-suisse Francesco Piemontesi, élève d'Alfred Brendel et de Murray Perahia

Mercredi 17 avril 2024 – 20h

Jeudi 18 avril 2024 – 20h

Lille, Nouveau Siècle

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ON LILLE

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/beethoven-sibelius-2/

SIBELIUS

Symphonie n°7

BEETHOVEN

Concerto pour piano n°5, « l'Empereur »

Alexandre Bloch, direction
Francesco Piemontesi, piano

Orchestre National de Lille
Concert diffusé cet automne sur Mezzo

Concert repris en région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure
Vendredi 19 avril 2024 – 20h
Valenciennes, le Phénix

**PHILHARMONIE DE BADEN-BADEN,
ven 12 avril 2024 : Smetana,
Kubelik, Dvorak... Pavel Šporcl
(violon) / Heiko Mathias
Förster (direction).**

Somptueux programme défendu par les excellents instrumentistes de la Philharmonie de Baden-Baden sous la direction de leur directeur musical, HEIKO MATHIAS FÖRSTER. L'orchestre joue deux partitions qu'il maîtrise à la perfection, deux opus majeurs de la musique tchèque signés Smetana

(l'inusable et enchanteresse Moldau) et Dvorak (Symphonie du « Nouveau Monde »). Avec la complicité du violoniste tchèque Pavel Šporcl, les musiciens réalisent en complément le concerto pour violon de Jan Kubelik.

LA MOLDAU... appartenant au vaste cycle orchestral « Ma Patrie », – achevé en 1879, La Moldau est le second des 5 volets, autant de poèmes symphoniques qui sont joués indépendamment comme c'est souvent le cas de La Moldau. A 50 ans, Smetana maîtrise totalement la forme symphonique qu'il sait ciseler et articuler dans l'esprit d'une tapisserie chatoyante, d'un raffinement captivant : l'opus est composé en 3 semaines seulement (nov-déc 1874). Le peintre et l'atmosphériste se déploient sans retenue mais avec un sens de l'équilibre et même de nuances qui distingue son lyrisme personnel. L'œuvre célèbre la beauté des paysages tchèques, à travers l'évocation de la rivière Moldau, affluent de l'Elbe). L'épisode offre par son souffle poétique, une sacralisation de la Moldau à l'égal du Rhin (par Schumann), ou du Danube (par Johann Strauss II), source d'une narration flamboyante : chasse forestière, noce paysanne, ébats nocturnes des Rusalkas (aux accents pré-impressionnistes...), sans omettre l'élargissement du spectre aquatique quand la Moldau devient fleuve puissant et neptunien à hauteur de Prague... Le génie de Smetana est de concilier plan dramatique précis et cohésion organique globale qui exprime la matière indomptable et le flux continu du ruban fluvial... jusqu'à la fin, presque immatérielle, aux cordes seules, révélant une Moldau désormais éternelle et de plus en plus lointaine.



KURHAUS BADEN-BADEN, WEINBRENNERSAAL

Vendredi 12 avril 2024 : 20h > 21h55

**Orchestre Philharmonique de Baden-Baden □ HEIKO MATHIAS
FÖRSTER, direction**

Réservez vos places directement sur le site de la Philharmonie
de Baden-Baden : <https://philharmonie.baden-baden.de/kalender/>

Programme :

Bedřich Smetana – Die Moldau / La Moldau (Ma Patrie)

Jan Kubelík – Violinkonzert Nr. 1 / Concerto pour violon n°1

Antonín Dvořák – Sinfonie Nr. 9 e-Moll op. 95 / Symphonie n°9

Pavel Šporcl , violon

Philharmonie de Baden-Baden

Heiko Mathias Förster, direction

Symphonie n°9 « Nouveau Monde » de Dvořák (1893). le « nouveau monde » de Dvorak ce sont les Etats-Unis d'Amérique où le compositeur tchèque faisait alors une tournée triomphale (1893). La partition est bien un sommet symphonique du romantisme d'Europe centrale... créée au mois de décembre 1893 au Carnegie Hall.

Par « Nouveau Monde », il ne s'agit d'une énième conquête de l'Ouest américain mais plutôt d'un continent instrumental : l'écriture sollicitant tous les pupitres de l'orchestre, le cycle respire, exulte, doit conserver la clarté malgré l'opulence des plans, des couleurs, des nuances liées à l'écriture aussi lyrique que détaillée... Mordant et bondissant, le Scherzo fait aussi entendre toute la science d'orchestration du compositeur... Et l'ultime Allegro con fuoco est enlevé avec un panache presque tragique, mais une détermination qui sonne comme la récapitulation définitive et exaltée, menant l'exercice vers son apothéose aux accents martiaux... sans pourtant écarter ce caractère de confiance enivrée voire enchantée qui fait les plus grandes versions.

A la fois typique et rustique, évoquant clairement cette Amérique amérindienne chantée par Dvorak, en quête d'airs indigènes, le Largo est une séquence poignante, citant la plainte de Hiawatha (d'après le poème de Henry Longfellow) dont le chant a inspiré le compositeur: le jeune chasseur demeure inconsolable après avoir perdu sa bien-aimée, saisie de froid et vaincue par la famine... sa mélodie contemplative et recueillie cite aussi une chanson traditionnelle irlandaise que le nouveau continent a recyclé. PLAN : Adagio-Allegro molto / Largo / Scherzo-molto vivace / Allegro con fuoco.

Tarif : 32,- € / 28,- €

APPROFONDIR

autres articles de la Philharmonie de Baden-baden sur

CLASSIQUENEWS :

Annonce Concert avec le pianiste Nikita Mndoyants, 26 janv 2024 :

<https://www.classiquenews.com/philharmonie-de-baden-baden-nikita-mndoyants-thonon-les-bains-le-26-janvier-2024/>

ENTRETIEN avec ARNDT JOOSTEN, directeur général de la PHILHARMONIE DE BADEN-BADEN, à propos de la saison 2023 – 2024.

<https://www.classiquenews.com/philharmonie-de-baden-baden-saison-2023-2024-entretien-avec-arndt-joosten-directeur-general/>

ENTRETIEN avec HEIKO MATHIAS FÖRSTER, directeur artistique et chef d'orchestre de la PHILHARMONIE DE BADEN-BADEN, à propos de la saison 2023 – 2024.

<https://www.classiquenews.com/philharmonie-de-baden-baden-saison-2023-2024-entretien-avec-heiko-mathias-forster-directeur-artistique-et-chef-dorchestre/>

ALLEMAGNE. Philharmonie de BADEN BADEN / Présentation de la saison 2023 – 2024. Concerts à Baden-Baden, Thonon-les-Bains, Utah-Beach (80 ans du Débarquement en Normandie)...

<https://www.classiquenews.com/philharmonie-de-baden-baden-presentation-saison-2023-2024/>



OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE : L'Art délicat du quatuor, Quatuor Leonis, les 9, 10 et 13 avril 2024.

SPECTACLE MUSICAL ET BURLESQUE — En un spectacle burlesque et drôle, les quatre instrumentistes du Quatuor Leonis invite à un voyage enchanteur où les dieux ont pour nom : Mozart, Schubert, Beethoven...

L'Art délicat du Quatuor est un voyage musical et burlesque au cœur des grands sentiments humains. A l'occasion d'une petite "conférence" chimérique sur les rouages du quatuor à cordes, le Quatuor Leonis invite à une ascension poétique et drôle vers les sommets musicaux éternels, où règnent Mozart, Schubert, Beethoven... Une invitation à tendre l'oreille, à percevoir l'indicible, à toucher les accords et désaccords de l'âme humaine. Tout un Art... délicat.

La "petite présentation" est entrecoupée et jalonnée de digressions où s'expriment, tour à tour, rêves et angoisses de chacun de ses membres, le Quatuor Leonis entraîne dans sa quête d'absolu improbable. Situations absurdes, rencontres avec les illustres de la musique : entre autres, Beethoven le père génial et autoritaire, Schubert l'oncle sympathique et discret... Exploration des grands sentiments humains qui ont comme source commune la peur : peur de la chute, de la solitude, de perdre la face, de manquer, de passer à côté. Autant de thèmes "chapliniens" qui interrogent.

Quel est le prix de l'excellence musicale ? Quelle discipline et quel plaisir pour chaque instrumentiste épris d'idéal ?

Au-delà du rire, que faire de nos émotions quand elles nous envahissent, nous dérangent, nous font faire le contraire de ce que l'on voudrait ou devrait ? Quelle forme leur donner pour qu'elles puissent incarner cette force qui nous construit et nous anime ?

SAINT-ÉTIENNE, THÉÂTRE COPEAU

MARDI 9 AVRIL 2024 : 20h

MERCREDI 10 AVRIL 2024 : 20h

SAMEDI 13 AVRIL 2024 : 16h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de

Saint-Etienne :

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-Musique/l-art-delicat-du-quatuor/s-792/>

TARIF D • 17 €

PLACEMENT LIBRE

DURÉE : 1h15 environ

Rencontre « bord de scène »

Avec les artistes à l'issue des représentations du mardi 9 et
du samedi 13 avril.

Musiques

Franz Schubert,
Ludwig van Beethoven,
Komitas,
Claude Debussy,
Wolfgang Amadeus Mozart,
Antonín Dvořák,
Dmitri Chostakovitch

Quatuor Leonis

Violons : Guillaume Antonini, Sébastien Richaud

Alto : Alphonse Dervieux

Violoncelle : Julien Decoin

Co-auteur, mise en scène

Jos Houben

Création lumières

Christophe Schaeffer